

Teilhard et « les jeunes »

... **Elodie Paillard**, Genève
Etudiante à la Faculté des Lettres

Comment une jeune étudiante protestante de Genève peut-elle trouver sur sa route Teilhard de Chardin ? C'est à cette question qu'Elodie Paillard répond, avant de montrer comment et pourquoi l'étude de la pensée du scientifique jésuite est stimulante et adaptée aux besoins des jeunes, les soutenant à opérer, aujourd'hui, des choix judicieux pour leur futur.

Je crois que ce qui m'a amenée à m'intéresser aux textes de Teilhard de Chardin est un heureux hasard dû aux méandres de ma mémoire facétieuse.¹ J'avais en effet croisé son nom lors de ma préparation à la confirmation (vers 18 ans). Nous avions lu un texte de Teilhard de Chardin, dont, évidemment (!), le contenu s'est instantanément évaporé, tandis que je gardais en mémoire le nom de son auteur, assez complexe et évocateur dans sa musicalité pour attirer l'attention.

Ce nom est resté caché dans ma mémoire pendant deux ans, sans que j'aie l'occasion de l'entendre prononcer à nouveau. Je l'ai revu à mon entrée à l'Université de Genève, peint à la suite d'une citation contre l'un des murs d'Uni-Mail. La phrase attira mon esprit ou du moins me fit sourire : « Ce n'est pas d'un tête à tête, ni d'un corps à corps, mais d'un cœur à cœur que nous avons besoin » (Pierre Teilhard de Chardin). Je me promis alors de chercher des renseignements sur l'homme au nom si étrange. Je tombai alors, mais par hasard, sur une biographie de Teilhard.

C'est ainsi que je suis entrée dans son œuvre en commençant par m'informer sur le déroulement de sa vie, ce qui n'était peut-être pas un mauvais départ : j'ai appris par la suite que l'on conseillait souvent de lire une biographie de l'homme avant de se lancer dans ses textes.

Le livre que j'ai lu sur le déroulement de sa vie et l'exposition des principaux traits de sa réflexion m'a appris que Teilhard de Chardin avait toujours cherché, entre autres, à concilier les vues scientifiques - et spécialement les théories évolutionnistes de son époque - avec les principes de la religion : l'idée m'avait semblé pouvoir déboucher sur une réflexion qu'il valait la peine d'entreprendre. Je suis donc passée à et par la lecture des *Œuvres de Pierre Teilhard de Chardin*.

Chercher à comprendre

Je viens d'exposer la suite des hasards qui m'ont conduite à m'intéresser aux écrits de Teilhard de Chardin ; il semble bien que les diverses associations s'occupant de son œuvre aient raison de s'inquiéter du vieillissement de leurs membres : « Ils sont bien obligés de constater avec regret que la jeunesse ne s'intéresse pas à cette œuvre. »²

- 1 • Je profite de cette trop belle occasion pour remercier André Sauge, non seulement pour les suggestions d'amélioration de ce texte, mais parce que si je ne discutais pas avec lui depuis un moment, je n'aurais assurément jamais accepté d'écrire cet article...
- 2 • **Richard Brücksel**, *L'avenir de l'œuvre de Teilhard*, in « choisir » n° 540, décembre 2004, pp. 18-20.

J'aimerais ici tenter d'exposer quelques idées qui me permettent de penser que l'œuvre de Teilhard de Chardin se révèle non seulement intéressante mais utile pour donner des repères³ aux jeunes adultes qui entrent dans la vie active, politique, associative, au moment où ils deviennent à part entière un élément, que l'on peut espérer autant que possible autonome, de construction de la société. Je me propose de présenter trois aspects de l'œuvre de Teilhard de Chardin qui me semblent, parmi d'autres, stimulants.

S'ouvrir

Toute la vie de Teilhard de Chardin, toute sa réflexion scientifique et spirituelle est marquée par l'effort de chercher à comprendre le monde, des sciences jusqu'à la métaphysique et la religion. Cette volonté d'une étude qui engloberait tout est volontiers taxée aujourd'hui de « rêverie humaniste » qu'il ne serait plus possible de réaliser dans les faits. A cause des progrès de la connaissance humaine, il est impossible qu'un seul homme englobe toute la somme des savoirs, comme cela aurait pu être le cas autrefois, dit-on. Au nom de cette maxime, les jeunes entrent facilement et en toute bonne conscience dans le jeu de la spécialisation. On se trouve ainsi des excuses à une certaine fermeture d'esprit, à la prolifération de spécialistes au savoir pointu mais borné. Lorsque l'on connaît un domaine de recherche, on ne tente pas d'en comprendre un autre ; pire, on ne s'y intéresse même pas. Le cursus universitaire est établi de telle sorte qu'il soit presque impossible, par exemple, d'étudier à la fois la théologie et la biologie.

La tentative que propose Teilhard, dans la diversification de ses intérêts, constitue un modèle alternatif à cette spécialisation. Même si l'on peut s'accorder sur le fait qu'il est difficile de nos jours d'être à la pointe de la recherche dans tous les domaines, Teilhard indique du moins qu'il y a là un effort à faire, et non à favoriser une paresse intellectuelle, voire spirituelle - qui se cache sous des prétextes divers. S'il n'est plus possible de tout connaître, cela ne signifie pas qu'il faut renoncer à comprendre ! L'exemple de Teilhard de Chardin, à la fois scientifique et mystique, préserve en retrait de l'intelligence de l'esprit une « intelligence du cœur » : il s'agit également d'essayer d'englober dans sa propre compréhension ce qui est irrémédiablement un « plus que soi », et pour lequel toute méthode positive est inopérante.

Concilier

Cette tension entre deux pôles, manifestée tout spécialement par la dynamique entre la réflexion scientifique et les propos mystiques qui sous-tend les écrits de Teilhard de Chardin, est certainement un élément de réflexion, et peut-être un paradoxe dans la méthode, ce qui n'est pas contradictoire à mes yeux. Le phénomène de l'évolution paraît, en effet, être une brique fondamentale de la construction de la pensée de Teilhard. Il l'a étudié en tant que scientifique, mais utilisé également dans l'élaboration de sa théorie sur l'humanité plus largement, au niveau de la conscience et au niveau spirituel. Ainsi, le grand défi relevé par Teilhard a été de concilier les vues scientifiques et ses visions religieuses. Il est évident qu'à l'intérieur de son propre paradigme, il y a réussi. Mais malgré une méthode scientifique avouée, la mystique de Teilhard réclame le « saut » de la

3 • Repères que l'on suit ou dont on se distancie.

témoignages

foi, qui ressemble à tout sauf à un enchaînement argumentatif scientifique ! Je ne formule pas là un reproche, mais je ne dis pas que la solution proposée par Teilhard de Chardin puisse convenir à tout le monde. Ce qui m'intéresse, c'est de montrer que par la lecture des écrits de Teilhard, on peut être amené à se poser à la fois la question du *comment*, à laquelle on répondra en termes scientifiques positifs, et la question du *pourquoi*, dont je me garderai de donner ici ne serait-ce que quelques éléments de réponse.

Teilhard de Chardin en propose une, qui indique un point de convergence vers lequel se dirige toute la nature et l'humanité. Ce « mouvement vers l'avant » qu'il suppose - comme cause finale de tout développement - permet effectivement de concilier science et religion. Une fois de plus, si l'on peut être plus ou moins en accord avec le contenu de ses écrits, sa démarche en elle-même, je crois, reste un modèle productif, à la fois pour l'incitation à une réflexion englobant tous les points de vue possibles et pour la solution à laquelle elle aboutit, solution dont le jeu consistera pour chacun à voir dans quelle mesure elle est « utilisable » dans sa vie.

La « théorie teilhardienne » permet au moins de donner un sens à l'effort dans lequel chacun est engagé au sein de la société et, plus largement, de l'humanité. Il serait utile que l'idée de solidarité de tout l'humain, de développement commun, soit plus souvent évoquée face à l'individualisme ambiant, spécialement auprès des jeunes qui formeront l'avenir. Ce n'est pas parce que chacun peut parler avec plusieurs personnes, parfois au bout du monde, par téléphone portable ou par Internet, que les liens humains sont renforcés !⁴

Dans *La Vision du passé*,⁵ Teilhard de Chardin pose une question à laquelle il

répondait certainement par la positive, vu l'optimisme qu'il affichait toujours : « Ce centre divin, requis par la nature des choses pour légitimer notre action, n'est-ce pas justement Lui dont l'influence se fait positivement sentir à nous à travers la tendance à plus de cohésion, et de justice, et de fraternité, qui est depuis un siècle le plus rassurant symptôme observable autour de nous, dans le développement intérieur de l'Humanité ? » C'est que son effort de concilier les paradigmes scientifiques et religieux était un effort de réconcilier tout l'homme.

Est-ce vraiment la direction évolutive que l'on prend ? Je n'en suis pas certaine. Il faut dire que l'homme a ceci de spécial par rapport au reste du monde qu'il peut diriger lui-même son évolution : Teilhard de Chardin supposait une cohérence entre nos efforts et le « Terme supérieur qui dirige ». Il semble aujourd'hui, peut-être tout spécialement aux yeux de certains jeunes ou de gens qui ont l'esprit jeune, que la « machinerie humaine » ne roule pas dans le bon sens. Teilhard de Chardin propose un autre modèle, au nom duquel, ou du moins au nom des valeurs desquelles, construire l'avenir de l'homme ne signifierait pas agglomérer les individus en une masse manipulable...

L'usage du progrès

Une fois encore, les écrits de Teilhard de Chardin pourraient proposer, par rapport à cette notion fondamentale de

4 • J'avoue ici mon pessimisme face à ceux qui prétendent qu'Internet et le téléphone portable sont des instruments de constitution de la Noosphère teilhardienne...

5 • *Œuvres de Teilhard de Chardin*, t. 3, Seuil, Paris 1957.

notre société moderne qu'est le progrès, un positionnement autre que l'alternative habituelle « progressiste-conservateur ». Par « progrès », j'entends ici surtout les avancées technologiques, dans le domaine des sciences du vivant par exemple (clonage, manipulations génétiques, etc.), mais aussi dans celui de l'« organisation », à savoir la tendance à un mouvement « fusion-mondialisation ». Les positions traditionnelles sont le plus souvent : on accepte tout ou on « rejette le progrès ». Il me semble que le problème n'est pas tant celui du progrès que celui de l'usage que l'on fait de ses applications.

J'aimerais citer un passage de *Science et Christ* : « Quels que soient les progrès de la Science dans la maîtrise de la Matière et dans l'art de déclencher les puissances de la vie, nous n'avons pas à redouter que ces progrès nous obligent jamais logiquement à relâcher, nous pouvons être sûrs au contraire qu'ils ne serviront qu'à tendre plus impérieusement, en nous, les ressorts de l'effort moral et religieux. (...) L'effort vers l'unité organique se complique essentiellement (par structure) d'une attitude interne du cœur et de la volonté. »⁶

Si c'est vrai, laissons faire, et cela finira bien par organiser une unité et une « attitude interne du cœur et de la volonté ». ⁷ Mais si ce n'est pas le cas, si les développements de la technologie et de l'organisation semblent ne pas être utilisés selon une attitude humainement accep-

table, alors il y a un effort à faire. Non pas pour rejeter le progrès - il convient de l'accepter comme une forme d'évolution -, mais pas nécessairement dans les termes présents. Ainsi, si l'on pense que l'optimisme teilhardien n'est pas de mise aujourd'hui, rien n'empêche de faire un effort « moral et religieux »⁸ pour obtenir que les progrès soient utilisés de façon acceptable pour l'humanité.

Lorsque l'attention d'un jeune est attirée sur une telle problématique, envisagée dans une telle perspective, on peut espérer qu'une réflexion plus profonde se fera dans son esprit au moment où il devra prendre des décisions, pour sa vie ou à l'échelle plus large de ses responsabilités.

Voilà quelques idées parmi d'autres - car je n'ai parlé que de thèmes qui peuvent toucher directement quelqu'un en âge d'être projeté dans les choix de la société moderne - qui, je l'espère, montrent comment l'œuvre de Teilhard de Chardin incite à engager une réflexion, propose d'autres modèles théoriques et peut-être des modèles d'efforts à appliquer dans une vie. A mes yeux, sa démarche reste un exemple au niveau de la tentative de tout chercher à comprendre et pour ce qu'elle possède en elle de résolution des obstacles apparents à l'aspiration à l'unité.

A l'appui de sa réflexion sur l'homme - sa place dans l'évolution et dans le monde, sans omettre la composante « plus qu'humaine » -, il peut être intéressant de faire le pari⁹ que Teilhard avait raison dans les grandes lignes de ses théories et de sa mystique. Cela peut en tout cas mener à se poser des questions et à tenter un style de vie différent. Quel meilleur moment que la jeunesse pour ce genre d'essais ?

E. P.

6 • *Œuvres*, t. 9., Seuil, Paris 1965.

7 • La solidarité planétaire montrée envers les victimes du tsunami pourrait être vue comme l'un de ces progrès, ou encore la multiplication des efforts en éthique médicale.

8 • Je réemploie l'expression, mais dans un sens large, me rappelant que Teilhard parlait d'une « morale dynamique » (ce qui exclut toute forme d'intégrisme, religieux ou autre).

9 • Presque une sorte de pari pascalien...